

Les rituels en classe de F.L.E. - compte rendu

Carine Fragneau - Jean-Daniel Garabédian

Définitions :

Rituel : acte symbolique par lequel un individu manifeste son attention et son respect à autrui, par exemple en neutralisant une offense (excuse, justification), ou en instaurant, maintenant ou modifiant une relation (ex : rituels de contact : salutations, présentations, etc...). Les rituels permettent le bon fonctionnement de l'interaction. Ravazzolo, Traverso, Jouin, Vigner, 2015, p.224

Les routines et les rituels facilitent la vie interactionnelle en raison de leur caractère « prêt à l'emploi ». Pour l'apprenant de la langue étrangère, ils peuvent être source d'incompréhension, de désarroi, de surprise ou d'amusement. Ils sont en tous cas une clé irremplaçable pour l'entrée dans la langue et culture étrangère, Ravazzolo, Traverso, Jouin, Vigner, 2015, p 158

A partir du moment où on croit à un rituel, l'exécuter donne confiance. Thierry Ripoll, psychologie cognitive.

Qu'est-ce qu'un rituel ? Pourquoi mettre en place des rituels ?

Les étudiants n'ont pas la même façon d'apprendre, ils n'ont pas la même vision de l'apprentissage (hétérogénéité des publics), ils n'ont pas le même rythme. Les rituels proposés par le professeur donnent le tempo d'apprentissage de la classe, ce sont des repères communs qui permettent de fédérer et de donner un cadre rassurant pour apprendre, s'autonomiser, essayer, proposer, prendre des risques, communiquer, s'autocorriger, s'inter-corriger.

1. Les rituels des 1ères minutes

Dans la salle de classe, l'organisation des tables en forme de U favorise la communication entre tous.

Le rituel de l'immersion en français : on prend immédiatement l'habitude de poser ses questions en français, même au niveau débutant, à travers la création de posters avec les questions les plus habituelles, les verbes usuels. De façon générale, et à tous les niveaux, rester focalisé sur tout ce qui relève de situations très pratiques de communication.

Ce qui est travaillé dans l'école a pour objectif d'être réutilisé à l'extérieur.

Cela amène l'étudiant à être attentif dans le quotidien pour identifier ce qu'il a appris en classe, pour identifier ses besoins, pour réemployer ce qu'il a appris.

Le rituel du début de semaine : le lundi, comme pour un échauffement sportif, on revient dans la langue française, on se questionne sur les activités du week-end, on réemploie, on fait un apport de vocabulaire.

Quelques rituels de réactivation du français :

Les rituels du début de cours. Voir la date, l'heure, le temps qu'il fait...

Selon le niveau, mise en route à partir du mot / de l'expression du jour entendus la veille et qui pose question ou qui les a interpellés.

Corriger un devoir collectivement pour réactiver le français et les notions travaillées préalablement.

Annoncer les objectifs communicatifs du jour au tableau (tirés du CECRL) pour que les étudiants sachent ce qu'on va travailler. On met en relation cet objectif avec ce qui a déjà été travaillé auparavant.

2. Les rituels des déclencheurs

Pour travailler les objectifs annoncés, le professeur va utiliser un déclencheur à travers lequel les étudiants pourront faire des hypothèses sur une nouvelle notion qui va être repérée, conceptualisée, mise en pratique.

2.1 Travail sur le titre

Le déclencheur est principalement une activité de compréhension orale ou de compréhension écrite. On prépare les étudiants à sa découverte à travers différents brainstormings ou questionnements pour préparer la compréhension du document.

On peut travailler sur la thématique du déclencheur et écouter/noter les retours faits par les étudiants. Par exemple : « Si j'écris le mot « travail », quelles sont les pensées que vous y associez ? » ou « Trouver un appartement : selon vous quels sont les critères utiles pour trouver un appartement ? ».

On peut travailler sur le titre : qu'est-ce qu'il évoque pour les étudiants ? De quoi peut-il s'agir ? « Un homme idéal. » Quelle histoire derrière ce titre ? / « Si les femmes étaient au pouvoir. » Que feraient-elles ?

On peut travailler sur la compétence mise en valeur par le document. Il va s'agir de décrire une personne, comment s'y prendre pour décrire une personne ?

On peut également travailler à partir d'une photo, d'un dessin qui introduira la thématique du jour.

Chaque professeur voit où il va placer son curseur d'exigence en fonction de la dynamique de son groupe ou des profils des étudiants.

2.2 Les stratégies d'apprentissage

« Enseigner à comprendre, c'est-à-dire, à avoir accès aux informations contenues dans des textes oraux et écrits, devrait être la première finalité pédagogique, celle du début de l'unité. » Courtyllon, 2003, p.54

- La consigne

Les étudiants écoutent/lisent la consigne puis la réexpliquent ou la reformulent. Le professeur valide pour s'assurer que tout le monde l'a comprise, c'est plus efficace que de demander « vous avez compris ? ».

Montrer à l'étudiant qu'il est capable de se repérer dans le déclencheur à travers des indices et selon sa propre expérience.

Grâce au brainstorming fait préalablement et selon le contexte existant dans le document présenté, l'étudiant se prépare à mieux entrer dans le document.

Les étudiants sont sollicités sur leur expérience personnelle pour associer de nouvelles notions ou expressions à celles qu'ils connaissent dans leur langue maternelle.

L'étudiant sait de combien de temps il va disposer pour préparer la mise en commun de la C.O., de la C.E.

- Les différentes modalités

Les questions sont lues pour préparer les étudiants à l'écoute ou à la lecture du document à travailler. Les étudiants peuvent travailler de façon individuelle sur un questionnaire de compréhension. On peut varier les modalités : travailler par groupes de 2, de 3, par demi-groupes ou la classe entière.

L'étudiant prend des notes, il discute, il négocie avec son voisin avant de mettre en commun collectivement.

Les étudiants peuvent être sollicités pour créer eux-mêmes, par groupe, des affirmations vraies ou fausses sur le déclencheur.

Par groupes, on peut faire des prédictions sur les informations qu'on va pouvoir trouver dans le déclencheur.

Quelle que soit la modalité de travail, avant la mise en commun de la compréhension, on encourage les étudiants à partager leur réflexion sur les questions posées, ils auront des réponses identiques ou complémentaires.

« L'étudiant se rend compte que la perception-compréhension d'une langue étrangère ne peut être que graduelle. Il ne s'agit pas de dire : « je ne comprends rien » mais : « Quelle quantité de texte ou du document ai-je compris après une, deux ou trois écoutes ou lectures ? » et de constater que la « non-compréhension » n'est pas définitive.

Courtillon, 2003, p.59.

Les étudiants sont habitués à ce que le professeur soit un médiateur qui, une fois assuré que la consigne a bien été comprise, est là pour encourager, épauler les étudiants dans leur travail de compréhension, de recherche, de formulation mais non pas pour leur donner les réponses faites, ni pour entraver la communication qui s'est établie entre étudiants.

Il ne s'agit pas, pour l'enseignant, d'obtenir un « clone » de lui-même mais de permettre aux élèves de trouver « leur propre façon de faire ». p11, Hors série n°8

Lors de la mise en commun collective. On sollicite chacun. On encourage, on valorise les informations données, on crée un climat propice à la confiance en soi.

- L'organisation du tableau

Les mots-clés, le nouveau vocabulaire est noté au tableau.

Le tableau est organisé selon des codes expliqués aux étudiants et qui resteront les mêmes dans ce cours. Une partie pour le vocabulaire dont on aura besoin tout au long de la leçon. Une partie pour le vocabulaire que l'on va pouvoir effacer rapidement. Une partie pour la conjugaison.

Les couleurs sont choisies : une pour les terminaisons de grammaire. Une autre pour signifier les pluriels. Un trait qui permet de souligner le féminin et de dissocier de la forme masculine.

Un étudiant vient au tableau pour noter les informations proposées par ses camarades, les classe. Un rapporteur de chaque groupe peut venir noter les informations.

2.3 Les stratégies d'interaction

Pour une C.O., une transcription est distribuée pour une dernière réécoute collective d'un document audio ou vidéo après la mise en commun collégiale de la compréhension du document. Le document peut sinon être lu, joué par les étudiants.

Pour une C.E., on peut déjà travailler sur la forme du texte qui va renseigner sur le type d'écrit. On peut travailler sur la mise en forme du texte (quelles sont les règles typographiques ?).

Les étudiants sont incités à trouver du sens et à faire des hypothèses à partir de formes qu'ils connaissent. Même s'ils se trompent, ils prennent l'habitude d'être dans ce repérage et non pas d'attendre la réponse du professeur ou une traduction.

Le rituel en grammaire ou en conjugaison : partir de ce que les étudiants savent.
La connaissance est construite par les individus à travers leurs propres expériences.

Faire identifier l'objectif linguistique de la leçon présent dans le déclencheur.

Faire formuler une règle par les étudiants. A quoi sert cette nouvelle forme ? Comment se construit-elle ? Déductions toujours faites par un travail collaboratif. Qui explique ? Qui complète ? Qui donne un exemple ?

Le professeur peut rapidement, par des questions, des mises en situation solliciter les étudiants afin de leur faire réemployer la notion travaillée dans une petite situation de communication "authentique", pour que les étudiants en voient rapidement l'utilité et intègrent le fonctionnement de la langue.

Lors de présentations devant la classe, les étudiants prennent des notes mais ne rédigent pas afin de pouvoir communiquer leur présentation en articulant leur prise de notes sans donner l'impression de la lire.

Les étudiants disposent du clavier et de la souris de l'ordinateur de classe pour pouvoir illustrer leur présentation.

Les étudiants sont habitués à faire des choix, à voter, à se justifier lors de questionnaires type Kahoot projetés à la classe.

Les étudiants notent les mots nouveaux, les glissent dans la boîte à mots de la classe. Un étudiant tirera au sort un mot-étiquette et devra le faire deviner aux autres étudiants sans le prononcer : soit en l'expliquant, soit en expliquant le contexte dans lequel ce mot a été appris. Le jeu est vecteur d'apprentissage.

2.4 La correction

- Les rituels de correction

Lors de la phase de correction, on vérifie d'abord si la consigne a été respectée et si chacun des attendus a été formulé. On voit au DELF/DALF que parfois, la consigne n'a pas été comprise.

Valoriser tout ce qui est positif dans la production avant d'arriver à la correction des erreurs

Les étudiants savent ce qu'on va corriger, comment, quand. Correction ciblée car les modalités de correction qui ont été établies préalablement.

On ne corrige pas tout.

Se focaliser sur 2 ou 3 points de correction seulement en fonction des objectifs déjà abordés en classe ou en cours d'acquisition.

Pour la production orale :

Le professeur peut corriger par reformulation mais encourage les étudiants à s'auto/s'inter-corriger dans un esprit de respect mutuel.

Correction par demande de clarification. Le prof dit « pardon », « hein ? », « Je n'ai pas compris » ...

Correction avec indice méta-linguistique, Le prof utilise un commentaire du type : « ça ne se dit pas » ou un renseignement : « c'est le pluriel » ou une question : « c'est dans le passé ou dans le présent ? »

Correction par incitation. Le prof commence une phrase et invite l'apprenant à la terminer. Le prof sollicite la forme correcte : « Comment on dit ça ? », « Vous vous rappelez comment ça s'appelle ? » Le prof demande à l'apprenant de reformuler sa proposition.

Lors d'une situation d'échanges, le professeur interpelle (par un signe) l'apprenant sans le corriger sur des points déjà expliqués en classe et noter les nouvelles erreurs.

S'il fait des erreurs d'ordre lexical (ex. *les expériences*), noter le mot correct au tableau sans interrompre l'échange et montrer le mot pour que l'apprenant l'utilise correctement.

Dans le cadre d'un jeu de rôles, noter les erreurs pour ne pas interrompre le dialogue. Correction après chaque présentation ou après l'ensemble des présentations.

Se filmer ou s'enregistrer pour se revoir/se réécouter et s'auto-s'intercorriger.

Pour la production écrite :

Le professeur souligne les erreurs relatives à des points déjà vus en classe pour amener l'apprenant à trouver lui-même les formes correctes

Le professeur corrige les erreurs pour lesquelles l'apprenant ne peut pas trouver seul la réponse mais il ne faut pas s'y attarder si cela ne correspond ni au niveau du cours, ni aux objectifs.

- La dictée

Chaque étudiant vient à tour de rôle écrire une phrase de dictée et ils corrigeront de façon collective leur proposition de texte notée au tableau.

3 Les rituels de fin de cours

Le professeur demande aux étudiants : Qu'est-ce que vous avez travaillé au cours de cette leçon ? Qu'est-ce que vous savez faire désormais en français ?

On met en relation les activités faites avec l'objectif annoncé en début de cours.

Le bilan de fin de semaine : quiz, exercices de réemploi, jeux de rôles, boîte à mots, une phrase entendue, vue ou lue au cours de la semaine ...

Réflexion à poursuivre ...

De même, il n'est pas d'enseignement sans rituels : enseigner suppose que des espaces et des temps soient clairement dévolus à l'apprentissage. Plus encore, cela suppose que l'on mette en place des dispositifs spatio-temporels, des règles de fonctionnement fermes et lisibles qui suscitent la posture mentale requise par le type d'apprentissage visé. Célestin Freinet ne disait pas autre chose quand il prônait le « matérialisme pédagogique » : organisez l'école et la classe, le mobilier et le matériel, la décoration et les ressources, les consignes et les règles présidant aussi bien à la prise de parole qu'aux déplacements... en fonction de ce que vous soulez faire apprendre aux enfants ! Meirieu, 2015, p 2

Évidemment, la mise en place de tels « rituels de construction du collectif » requiert des conditions pédagogiques rigoureuses : régularité, effectivité sur la longue durée, préparation minutieuse, organisation matérielle facilitante, mise en place de rôles aux fonctions définies (occupés de manière tournante), protocole strict de prise parole, présence d'une mémoire collective écrite qui sert de lien et de référence, engagement d'un enseignant qui n'hésite pas à prendre ses responsabilités quand le dispositif dérape. Meirieu, 2015, p 5

Bibliographie

Courtyllon Janine. (2003), Élaborer un cours de FLE, Hachette

Dabène, L., Cicurel, F., Lauga-Hamid, M.-C., & Foerster, C. (1990). Variations et Rituels en classe de langue. Paris: Didier.

Daill Emmanuelle, Stirman Martine, (2014), Écrit et gestion du tableau, De la compréhension à la production, Hachette, collection Pratiques de classe, collection F

Meirieu, Philippe. (2015, Janvier 30). Des rituels, oui... mais lesquels ? Le café pédagogique:
<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2015/01/30012015Article635581990197013615.aspx>

Ravazzolo Elisa, Traverso Véronique, Jouin Émilie, Vigner Gérard, (2015), Interactions, dialogues, conversations : l'oral en français langue étrangère, Hachette, collection F

Coordonné par Maryvonne Merri et Marie-Paule Vannier, Recherches en éducation, hors série n°8, (septembre 2015), Pour un renouveau des usages et des définitions des rituels à l'école Citations de Ph.Meirieu